

de ceux qui font injure à Dieu, et nous poursuivons de notre haine ceux qui nous outragent.....

“ Mais que ce qui était la cause de Dieu devienne la nôtre; que cette cause de Dieu commence à nous toucher personnellement; que notre intérêt s'y trouve mêlé, et l'on verra si nous sommes aussi peu agissants et aussi dépourvus d'adresse que nous le disons. Il n'y a point alors de ressort que nous ne sachions faire jouer et il n'y a pas d'obstacles que nous n'ayons le secret de rompre. Auparavant nous ne pouvions rien; maintenant nous pouvons tout. Nous n'osions employer nos aïeux pour Dieu; nous les fatiguons et les épuisons pour nous-mêmes. Il semble que nous soyons transformés en d'autres hommes, et que notre lâcheté, par un changement merveilleux, se soit convertie dans la plus intrépide et la plus inébranlable constance: *In Dei injurias benigni sumus in nostris contumelias odia exercimus.* ”

Mais voici qui est terrible: “ Quelque bien que vous puissiez faire d'ailleurs, chrétiens, poursuit Bourdaloue, si par une condescendance trop facile vous souffrez que la religion, que l'Eglise, que la piété, que la vérité, que la sainte doctrine soient impunément attaquées, fussiez-vous dans tout le reste des hommes irréprochables, vous êtes des anathèmes que Dieu rejettera, qu'il confondra même dès cette vie, et sur qui il fera éclater la rigueur de ses jugements. Ne comptez point sur toutes les autres vertus que vous auriez pratiquées. ”

Une vérité d'expérience, une vérité qui se manifeste tous les jours, c'est qu'en effet jamais la lâcheté n'a profité à personne. Quiconque s'aime au préjudice de son devoir, au préjudice de la vérité, de la religion, se perd en se cherchant et se détruit en tentant de se conserver.

“ Voyez en la preuve, dit Bourdaloue dans le sermon sur le zèle pour la défense des intérêts de Dieu, et l'exemple sensible dans ces hommes du siècle, je veux dire non plus dans ces sages et ces prudents, mais dans ces lâches chrétiens, qui, par faiblesse de cœur, par une crainte servile, par un respect tout humain, contre les reproches de leur conscience, lorsqu'ils devraient exercer leur zèle pour Dieu, abandonnent indignement ses intérêts. Ce qu'ils ont en vue, c'est de se ménager eux-mêmes; mais qu'arrive-t-il? C'est que bien loin qu'ils y réussissent, leur lâcheté se termine pour eux à des effets tout contraires. Car premièrement, elle les prive du plus grand honneur qu'ils auraient pu prétendre, même dans l'opinion du monde, savoir, d'être les défenseurs, et, selon la mesure de leurs forces, les protecteurs de la cause de Dieu. Secondement, elle les rend odieux et méprisables tout à la fois: odieux aux gens de bien, qui, témoins de leur infidélité, ne peuvent se défendre de concevoir contre eux une juste indignation; et méprisables même aux impies, dont ils croient néanmoins s'être par la devoir se promettre l'affection et l'approbation. En troisième lieu, cette lâcheté se dément et se contredit dans eux, mais d'une manière dont ils ne sauraient se parer, et dont la conviction et le remords leur est déjà insupportable dès cette vie. Enfin, elle oblige Dieu à retirer d'eux ses grâces les plus spéciales, et à leur faire sentir les châtimens les plus sévères de sa justice. ”

Qui habet aures audiendi, audiat, que celui qui a des oreilles pour entendre, entende. Cette doctrine du Père Bourdaloue n'est point celle, nous le savons, qu'on professe en trop d'endroits malheureusement, mais elle est la seule véritable. On ne plaît à Dieu et l'on évite l'anathème qu'en la mettant en pratique. Les hommes, quelle que soit la position qu'ils occupent, qui souffrent volontiers qu'on blesse la doctrine de l'Eglise, mais qui ne tolèrent point qu'on contredise leur manière de voir, feront une œuvre excellente s'ils méditent sérieusement les paroles du zélé jésuite que nous venons de leur mettre sous les yeux.

Nous n'en avons pas fini avec le Père Bourdaloue; nous continuerons de le faire parler dans notre prochaine Revue, et cette fois encore il frappera vraiment *comme un sourd*.

A Rome, il ne se passe pas de semaines où l'on n'ait quelques malheurs à déplorer; la canaille, que le libérateur Lamormora y a amenée, a toutes les facilités de commettre ses attentats; si on intervient pour les contenir, on a toujours soin d'intervenir trop tard. C'est ainsi que le jour de la fête de l'Immaculée-Conception une bande de ces brigands a pu soulever une émeute aux portes mêmes du Vatican et a traité d'une manière barbare plusieurs citoyens romains amis du Pape. Le généreux lieutenant de Victor-Emmanuel n'a eu la pensée de disperser les émeutiers que lorsqu'ils eurent fait, dit le bulletin télégraphique, un effroyable carnage.

Les nouvelles de la France sont assez vagues; on parle d'une récente sortie de Trochu, mais on ignore encore les résultats. L'armée de la Loire, divisée en quatre corps, se prépare à reprendre l'offensive. Tous les jours, paraît-il, elle reçoit des renforts considérables. Les généraux qui la commandent ont besoin de bien prendre leurs mesures; ils ont appris par une longue et malheureuse expérience que Von Moltke est rarement pris au dépourvu.

Dans la Colombie anglaise, le vœu de la population est d'entrer dans la confédération canadienne.

A Manitoba, on fait les élections; on assure que le gouvernement de M. Archibald sera appuyé par la grande majorité des électeurs.

Voyage agronomique

(Suite.)

La porcherie est peu spacieuse, mais suffisante pour les besoins de la ferme. Elle se trouve placée au-dessus de la fosse à fumier. Les loges sont sur deux rangées séparées par une allée large d'environ quatre pieds. L'une des rangées est affectée aux pores à l'engrais, et l'autre aux pores d'entretien. Le local est bien éclairé et de bons ventilateurs entretiennent dans l'intérieur une aération convenable. Les loges des pores à l'engrais sont en outre adjacentes à un *appentis* servant de cours où les animaux se rendent ordinairement pour y déposer leurs déjections. La communication entre ces deux locaux a lieu au moyen de légères portes suspendues par le haut que le porc pousse avec son groin et qui retombent après qu'il est passé. Les auges en bois sont disposées de manière à rendre très-facile la distribution de la nourriture. A l'un des bouts de la porcherie se trouvent, d'un côté la bouilloire où l'on fait cuire les aliments des pores, et de l'autre un emplacement servant de dépôt temporaire pour les racines. Des trappes permettent de jeter le fumier sur le tas immédiatement au-dessous.

La position élevée de cette porcherie ne nous a pas paru exempte d'inconvénients. Ainsi le manque de cours pour les pores à l'entretien, nuira considérablement à leur santé; car si le repos et la tranquillité sont nécessaires aux pores à l'engrais, il n'en est pas de même de ceux à l'entretien. Ces derniers demandent un peu d'exercice absolument nécessaire à leur rapide développement. Ce défaut est le seul que nous ayons à lui reprocher; mais M. Casgrain y obvie en grande partie en ne se servant de cette porcherie que pour l'hiver.

Au-dessous de la porcherie sont placés le tas de fumier et la fosse à purin. L'emplacement est assez spacieux et peut contenir deux à trois cents voyages de fumier. La fosse à purin est munie d'une pompe en bois au moyen de laquelle on déverse sur le tas le liquide nécessaire pour régulariser la fermentation et amener une bonne confection de l'engrais.

Dans l'établissement de cette place à fumier, M. Casgrain est parti de ce principe: que le meilleur fumier est celui qui a subi un commencement de fermentation sans déperditions de principes fertilisants. Dans ce but, l'engrais qui sort des étables et de la porcherie est disposé dans la place à fumier aussi horizontalement et aussi également que possible. Le fumier fermente, les pailles perdent leur consistance, et les